

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 1: Rotkreuzkolonnen

Anhang: FHD : Beilage zur Schweizerischen Rotkreuz-Zeitung = SCF : Annexe du Journal de la Croix-Rouge Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FHD SCF

BEILAGE ZUR SCHWEIZERISCHEN ROTKREUZ-ZEITUNG
ANNEXE DU JOURNAL DE LA CROIX-ROUGE SUISSE
SUPPLEMENTO DEL GIORNALE DELLA CROCE ROSSA SVIZZERA



FHD Gattung 10

SCF Catégorie 10

Skitraining

Druckfehlerberichtigung. Durch einen Setzfehler wurde der Sinn des fünftletzten Abschnittes des Aufsatzes von Hptm. Gut, St. Moritz, auf den Kopf gestellt. Er muss heissen: «Wer sich viel zutraut, der wird viel leisten; wer sich zuviel zutraut (ohne Skischule sofort am Steilhang beginnt oder auf Hochtouren geht), wird Patient, Unfallpatient oder medizinischer Patient. Patient wird aber auch, wer gar nichts unternimmt.»

Carte rose des infirmières

Les infirmières des Ecoles reconnues par la Croix-Rouge suisse reçoivent une carte d'identité rose.

Cette carte est une *pièce d'identité militaire* dont l'attribution assure à celles qui la reçoivent le bénéfice de la protection de la Convention de Genève. C'est pour cette raison que cette carte ne peut être délivrée qu'à des infirmières incorporées dans une des nombreuses formations que la Croix-Rouge suisse met à la disposition de l'Armée.

Ce n'est pas «un diplôme de poche» servant à attester seulement la qualité d'infirmière.

Seules les infirmières issues des Ecoles reconnues par la Croix-Rouge suisse y ont droit. Les infirmières des Ecoles *non encore reconnues* ne peuvent prétendre, *pour le moment*, qu'à une carte blanche d'aide-infirmière.

Les cartes roses sont établies par les Ecoles reconnues pour chacune de leurs infirmières nouvellement incorporées. Les Ecoles transmettent ensuite ces cartes au Médecin-chef de la Croix-Rouge pour être validés par un sceau et une signature.

Pour être valables elles doivent porter encore une estampille indiquant le millésime en cours. Lorsqu'une infirmière est licenciée, le millésime n'est pas remplacé et la carte perd automatiquement sa valeur.

Die rote Identitätskarte der Krankenschwestern

Die Krankenschwestern der vom Schweiz. Roten Kreuz anerkannten Schwesternschulen erhalten eine rote Identitätskarte.

Diese Karte stellt ein *militärisches Ausweisdokument* dar, das die Inhaberinnen unter den Schutz der Genfer Konvention stellt. Aus diesem Grunde kann die rote Identitätskarte ausschliesslich nur Schwestern ausgehändigt werden, die in einer der verschiedenen der Armee zur Verfügung stehenden Formationen des Schweiz. Roten Kreuzes militärisch eingeteilt sind.

Es handelt sich bei dieser Karte keineswegs um ein «Diplom in Taschenformat», das nur dazu dienen sollte, die Trägerin als Krankenschwester auszuweisen.

Einzig die Schwestern aus dem vom Schweiz. Roten Kreuz anerkannten Schulen erhalten die rote Karte. Den Schwestern der *noch nicht anerkannten* Schulen wird, *wenigstens heute noch*, nur die *weisse Karte der Hilfspflegerinnen* ausgestellt.

Die roten Karten werden für jede militärisch neuingeteilte Schwester durch deren anerkannte Pflegerinnenschule ausgefertigt und dem Rotkreuz-Chefarzt zugestellt, der den Ausweis durch einen Stempel und eine Unterschrift anerkennt. Volle Gültigkeit erhält die rote Karte erst, wenn sie noch die Zahl des laufenden Jahres trägt. Wird eine Schwester entmilitarisiert, so wird auch die *Jahrzahl* auf ihrer Karte nicht mehr ersetzt; die rote Identitätskarte verliert damit automatisch ihre Gültigkeit.

Une mise au point

«Fourreaux bleus.»

Samaritaines au travail dans une caserne de Bâle.

Sous ce titre a paru dans la *Tribune de Genève* du 23 novembre 1942 un article signé Colette Muret.

D'une plume alerte et enjouée cette SCF raconte les vivants souvenirs qu'elle a emportés de son «Ecole de recrues». Elle parle en particulier des sœurs protestantes, ayant le rang et la solde d'officier, qui étaient chargées de donner des cours techniques et pratiques d'instruction sanitaire.

Cette affirmation de Colette Muret nécessite une rectification: Seules des infirmières, sans distinction de confession, ont fonctionné dans ces cours comme monitrices. Il ne s'agit nullement de «sœurs protestantes» et encore moins de personnes «ayant le rang et la solde d'officier».

Le grade ou le rang d'officier n'existe pas dans le service complémentaire féminin. Certaines SCF par contre exercent une fonction leur donnant droit, en égard à leurs responsabilités accrues, à une solde supérieure.

Tel est le cas, par exemple, des inspectrices ou des directrices de recrutement. Nous n'ignorons pas que certaines personnes ont prétendu être revêtues du grade ou du rang d'officier et c'est la raison pour laquelle nous nous devons d'apporter ici cette petite mise au point.

Spanisches Rotes Kreuz

Am 1. November verflorenen Jahres wurde die Pflegeschule des Spanischen Roten Kreuzes eröffnet. Bei dieser Gelegenheit fand die feierliche Ueberreichung von Armbinden und Rotkreuzmedaillen an eine Reihe von Rotkreuzschwestern statt.

In Barcelona wurde der Lehrgang 1942/1943 für Schwesternhelferinnen im dortigen Rotkreuzkrankenhaus eröffnet, und aus der Provinz Leon wird die Inbetriebnahme einer Gesundheitsfürsorgestelle durch das Spanische Rote Kreuz gemeldet.

Le Service militaire vu par une samaritaine

Lorsque je passais l'autre jour en capote dans la maison où je fais du service actif, quelqu'un m'interpellait gentiment «soldat une telle». Eh oui, je suis soldat, et pourquoi une samaritaine ne le serait-elle pas? Ce sont deux conceptions qui se concilient fort bien. Combien de choses vraies ou fausses n'a-t-on pas rapportées, n'a-t-on pas écrites à notre sujet! La vie à l'ESM? Quelle excellente école de discipline et de camaraderie, que de souvenirs gais et tristes aussi. La première période de service actif de trois mois consécutifs, avec sa discipline militaire aussi rigoureuse pour les samaritaines que pour les hommes. Nos chefs, au début des êtres plutôt redoutables, nantis de tant de pouvoirs inconnus pour nous! Ayant fait du service actif depuis 1939, je n'ai jamais suivi de cours d'introduction, et cependant, quand on a mené pendant trois mois cette vie disciplinée, l'esprit de la vie militaire nous a pénétrés complètement. Cela ne me coûte pas du tout de saluer mes chefs militairement quand je porte la capote, c'est une chose bien plus naturelle que d'attendre qu'un chef vous salue le premier parce que nous sommes des femmes. Et les heures d'instruction militaire ou de technique samaritaine, soins à donner aux malades, cours d'anatomie, leçons de pansement, de premiers secours. Et ce pouzage! Jamais de ma vie je n'ai autant trimé, lavé de carreaux, passé à la paille de fer des planchers rébarbatifs, secoué des paillasses et battu des couvertures de laine. Mais jamais nous n'avons dû faire ces travaux seules — toujours nos infirmières ont été les premières à servir d'exemple, à nous encourager par un mot gentil, une plaisanterie, nous rappelant que tout ce travail devait se faire pour assurer aux malades le maximum de bien-être. Nous finissons très vite par trouver tout cela fort naturel. En effet, n'est-ce pas là vraiment la tâche de la femme d'entretenir les locaux et le matériel au service des malades? Ce n'est nullement un déshonneur que de recurer des baignoires, de nettoyer même des cabinets. Combien d'entre nous ne doivent pas faire ces mêmes travaux à la maison pour enlever cette peine à une maman fatiguée, ou pour entretenir un chez-soi, le rendant accueillant au mari qui rentre du dur labeur quotidien? Ce qui est plutôt triste à voir, c'est le nombre de jeunes filles qui ne savent pas seulement comment tenir un balai, et encore bien moins comment s'en servir proprement. Au lieu de profiter de bonne grâce de l'excellente occasion qui s'offre à elles de se perfectionner dans ce genre de travaux, on s'empresse de lancer des réclamations dans toutes les directions, de se plaindre d'un abus de la condition de samaritaines.

Quelle récompense nous offrent les heures de liberté passées en commun, le délassement d'une bonne marche dans cette splendide nature qui nous entoure lors de nos services de relève! Et les chants qui fusent, les plaisanteries échangées. Quelle joie de voir les malades, heureux dans leurs chambres propres, combien touchant est leur désir de nous donner un coup de main dans les petites choses, en apportant la vaisselle à l'office, en aidant à l'essuyer, en cousant, à l'occasion, eux-mêmes un bouton à la vareuse de sortie, et avec cela reconnaissants du moindre petit service qu'on peut leur rendre!

Evidemment, tout comme chez nous, les SCF, il y en a parmi eux des bons, et des moins bons. Mais alors c'est à la samaritaine de savoir trouver le juste milieu entre la camaraderie et sa responsabilité, car c'est elle qui est appelée à seconder l'infirmière, qui est responsable des malades. Un homme sait parfaitement bien se tenir comme il faut, quand une jeune femme lui fait comprendre fermement les limites qu'il ne doit pas dépasser. La SCF ne se fait que respecter en restant toujours aimable, toujours prête à se rendre utile, tout en montrant nettement par sa conduite qu'elle ne tolère pas qu'on lui manque de respect. J'ai vu des malades apprendre à tisser des tapis, à tricoter, à broder, guidés par des infirmières ou des samaritaines. Le temps à l'ESM est long pour un convalescent habitué au mouvement au grand air. Il faut lui aider à tromper l'ennui qui menace de le gagner, empêcher que cet ennui ne l'entraîne à des actes d'indiscipline pouvant mettre sa guérison en danger, sinon en question. Nous avons une infirmière-chef admirable de tact et d'intelligence, mais qu'une maladie du cœur nous a malheureusement enlevée. Elle se faisait obéir par les malades ou par nous sans avoir l'air de donner un ordre, rien que par la manière dont elle exprimait le désir de voir faire un travail ou d'éviter certaines choses.

Maximes

La liberté, ce bien qui fait jouir des autres bien

*

Si on ne voulait être qu'heureux, cela serait bientôt fait. Mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

Montesquieu.

*

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut.

*

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants et que les femmes sont chastes.

La Rochefoucauld.

*

Dans les grandes choses, les hommes se montrent comme il leur convient de se montrer; dans les petites, il se montrent comme ils sont.

Chamfort.

*

L'âme qui n'a pas de but establi, elle se perd.

Montaigne.

*

Etre inutile, c'est être mort.

Gaëthe.

*

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.

Vauvenargues.

*

Il n'y a qu'une théorie de la vie vraiment libératrice, et qui affranchit l'homme de la crainte servile de la mort; c'est celle qui donne un grand objet à la vie finie... un objet qui soit à la hauteur de l'âme humaine, une raison de vivre qui vaille la peine que l'on vive, que l'on souffre, et que l'on meure pour elle.

Caro.

Beaucoup de choses ont déjà été dites au sujet de l'assermentation. Je ne puis que confirmer que c'est un moment poignant qu'on ne peut plus jamais oublier. Il en est de même de certains services religieux en plein air. Je ne mentionnerai qu'en passant celui qui nous réunissait lors du dernier service au pied d'un des gigantesques massifs de nos montagnes, un jour de jeûne et de la prière, après cinq heures de montée jusqu'à la place de rassemblement, sous un ciel radieux où seul le bruit de quelques avalanches interrompait le silence dominical. Oh ma Patrie!... Pour nous autres Suisses, rentrant de l'étranger après de longues années d'absence, rien de plus poignant que cette immensité, cet espace sans limites, et cependant si limité, qu'est le sol sacré du pays que nous avons l'honneur de servir.

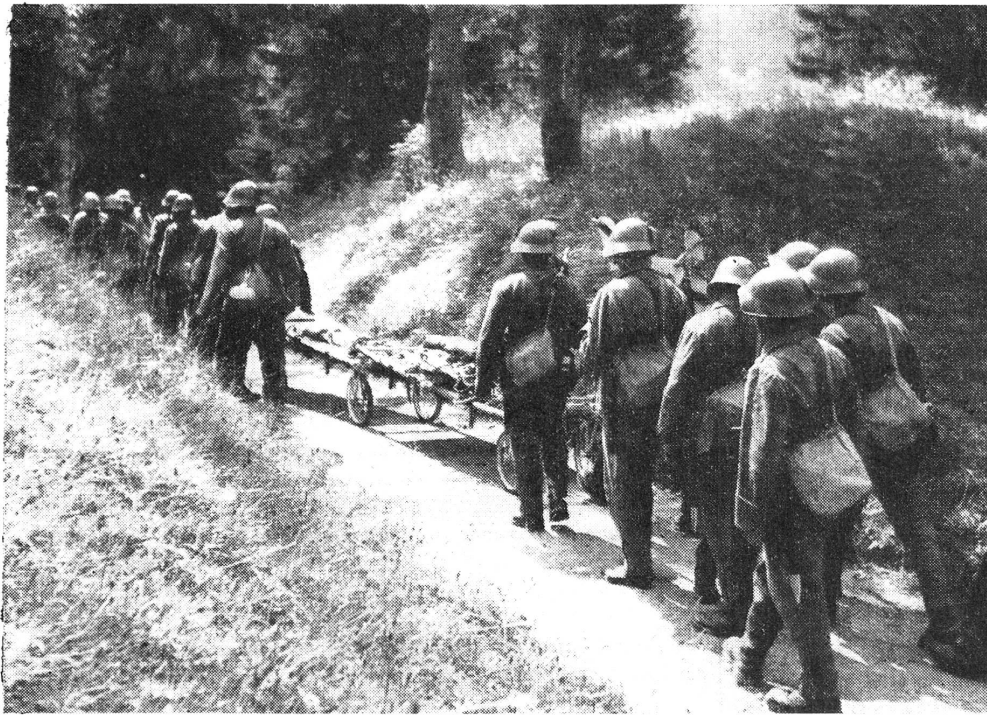
Vous parlerai-je de mes impressions des jours mouvementés de la deuxième mobilisation? Nous faisons alors partie d'une unité mobile, d'autres équipes d'ESM faisant du service aux endroits où nous étions stationnées lors de nos services réguliers. Je me souviens des premiers cantonnements sur la paille, chose inconnue pour nous

Gegen starke Schmerzen:

Melabon

Schnell und zuverlässig wirksam
Aerztlich empfohlen

Erhältlich in den Apotheken Fr. 1.20, 2.50, 4.80. VORRATSPACKUNG Fr. 18.- (spart Fr. 6.-)



Den Bestand einer Schweizerischen Eidgenossenschaft kann im strengsten Sinne kein völkerrechtlicher Vertrag und auch nicht der noch so eindeutige Wille der Mächte garantieren, sondern das vermag allein der unverbrüchliche Wille unseres Volkes, die eidgenössische Entscheidung zum eidgenössischen Schicksal. Denn für diesen Willen kann niemand an unserer Statt aufkommen.

Unsere Kameraden, die Sanitätssoldaten

Marsch nach dem Übungsplatz. — Nos camarades, les soldats sanitaires. Marche vers le terrain d'exercice. (Zensur Nr. III 7114 Ae. Photo Photopress.)

jusqu'alors; une trentaine de samaritaines dans une salle d'école sur des pailles, le ravitaillement pris dans des cuisines roulantes, nos chants, tout bas, le soir avant l'extinction des feux. Tout cela fut pris du bon côté. Je me rappelle encore si bien de la visite d'inspection de notre colonel dans cette pièce où nous étions déjà couchées. Il venait voir si tout le monde avait une bonne couverture, si la couche n'était pas trop dure et, surtout, si la bonne humeur l'emportait toujours, malgré les heures graves et l'ennui. Un mot d'encouragement pour chacune d'entre nous, un rappel à l'ordre et à la discipline, un «bonne nuit, mes enfants», d'un ton paternel, et nous nous sommes endormies tranquilles et bien décidées à faire de notre mieux pour nous montrer telles que notre chef désirait nous voir.

Nos chefs. Ce n'est vraiment que pendant ces quelques semaines d'incertitude et d'angoisse que nous avons bien appris à les connaître! Toujours et partout ils étaient avec nous, comme pendant les longues marches que nous devions faire pour changer de stationnement, marches à travers des paysages enchanteurs, où le printemps à peine éclos, parsemait près et pâturages d'une multitude de fleurs et d'herbes odorantes. C'est eux qui nous ont fait passer l'examen sanitaire, eux qui nous donnaient des cours d'instruction sanitaire et militaire, voire de météorologie et de géographie, en particulier pendant les marches d'entraînement qui faisaient partie de notre programme journalier, en dehors du service d'intérieur. Ils nous ont entraînées progressivement à l'endurance, aux exercices physiques, nous ont appris tous les avantages d'une marche cadencée, régulière en colonnes par deux ou par quatre et comment on porte le sac et le masque à gaz avec le minimum de fatigue. Ils nous ont appris les meilleurs moyens pour improviser rapidement et solidement des brancards, comment se servir de tel ou tel outil, destiné généralement à l'usage des hommes. C'est pendant ce temps-là que l'unité est née, qu'a surgi cette discipline consentie librement qu'un de nos chefs nous recommandait encore dernièrement, mais qui ne peut être acquise par un travail constant et une compréhension d'où naît la confiance.

Nous avons dû établir une «succursale» d'ESM dans un immense hôtel vide, tout là-haut, c'était une maison fermée encore à cette époque de l'année, et qui était tout autre chose qu'accueillante quand nous sommes arrivées, harassées de fatigue après une marche de 8 heures, sous la pluie battante. Il a fallu chercher les propriétaires, faire ouvrir des chambres pour loger les officiers, les infirmières et nous autres samaritaines. Nous avons descendu lits et sommiers du grenier, cherché literie et couvertures, et même du linge de la réserve. Pendant ce temps, des SCF sachant cuisiner préparaient avec des moyens de fortune une bonne soupe chaude pour tout le monde. Le lendemain, tout était organisé, chacune d'entre nous avait sa tâche à remplir et un poste fixe dont elle était responsable. Nous avons cousu des montagnes de bandes à pansement, de linges de salle d'opération, préparé des milliers de tampons d'ouate, etc... tout cela en dehors des exercices d'entraînement qui reprenaient le lendemain même de notre arrivée. Chic, la gym du matin dans une clairière au milieu des sapins majestueux. On marchait et sautait avec précaution sur ce tapis

de mousse parsemé de gentianes et de coucous. C'était bon de se lever de bon matin — la diane nous tirait des plumes dès 0530 chaque matin! Et puis, ces marches vers le petit lac bleu, situé si haut que l'on se demandait comment cette eau pouvait y rester sans descendre en torréfiant des rochers qui l'encerclaient! Notre commandant ou l'un des officiers marchait en tête, inspectant la colonne de temps en temps, échangeant quelques paroles avec nous pendant la halte horaire, devenant ainsi un compagnon de marche que nous respections et que nous aurions suivi, confiantes, n'importe où et n'importe comment. Cette confiance est restée et restera toujours.

L'écoute des nouvelles de la TSF était obligatoire. On se rendait dans une proche habitation de paysans, qui avaient volontiers consenti d'ouvrir la fenêtre pour que nous puissions bien entendre. Il est impossible de dire ce que nous ressentions au fur et à mesure que les nouvelles désastreuses nous apprenaient la débâcle et le drame qui se déroulaient dans un pays voisin. Comment décrire également ce qui se passait dans l'âme de la plupart d'entre nous, qui avaient un père, un frère ou un fiancé sous les armes, une maison menacée près de la frontière, un foyer, des frères et des sœurs, petits encore, qu'il n'aurait peut-être pas été possible d'évacuer en temps voulu si...!

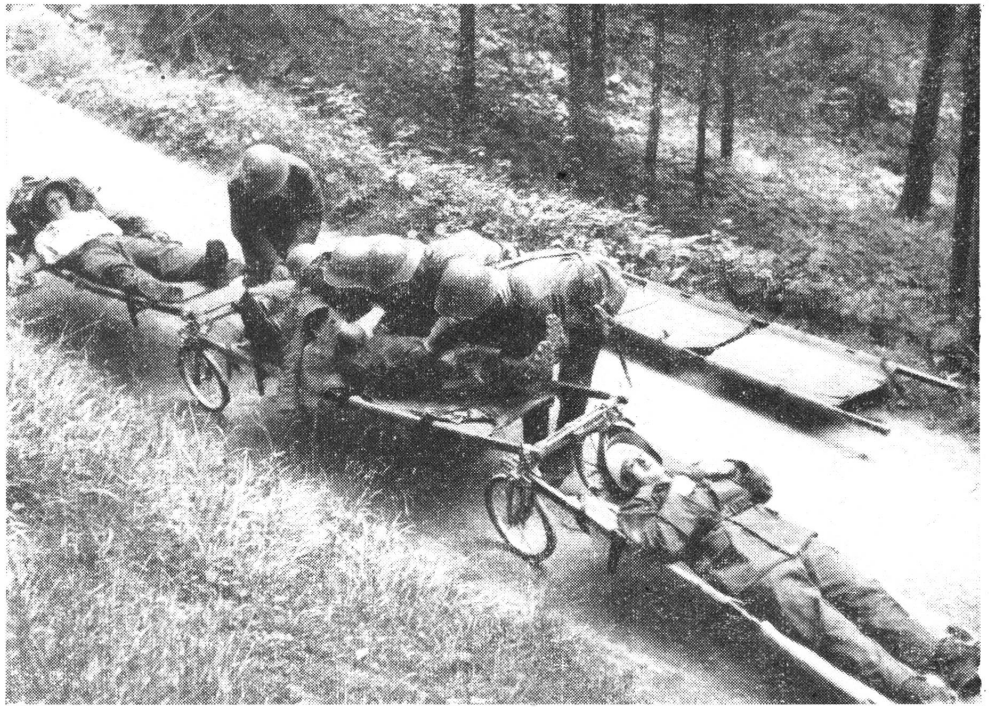
C'est en ces moments qu'insensiblement nous avons resserré les rangs et que cette camaraderie est née, camaraderie que seule la menace d'un danger vécu en commun peut faire naître et affermir de la sorte.

Lorsque ce danger fut écarté et qu'on nous annonça que tout le monde allait rentrer à la maison, c'est dans le recueillement que nous avons refait nos bagages et que nous nous sommes rassemblées une dernière fois pour rejoindre la place de démobilisation. Je me souviens de cette dernière inspection des pieds, par l'infirmière de service, de cette distribution de poudre et du contrôle des chaussures et des bas.

Je me rappelle que c'était le jour où le bétail se rendait à l'alpage. Pendant toute la nuit déjà, le bruit harmonieux des sonnailles avait accompagné une rêverie qui remplaçait, cette nuit-là, le sommeil pour la plupart d'entre nous. Et, le matin à l'aube, à l'heure du départ, il n'y avait dans les rues du petit village et dans les sentiers que des vaches et le personnel d'un ESM en campagne, qui se rendit au lieu de rassemblement!

De tout cela, chacune de nous garde, j'en suis sûre, un souvenir ineffaçable. Les mauvais moments passés, par exemple avec le masque à gaz dans le gaz même, où l'on nous expédiait chaque fois que les hommes s'y entraînaient, et où nous avons dû faire des exercices de tout genre, tout cela faisait partie de l'ensemble: nous y pensons cependant bien moins souvent. Depuis, d'autres services de relève nous ont réunies. Certaines d'entre nous sont parties: maladies, accidents, certaines incapacités au service militaire ont rayé des contrôles bon nombre de mes camarades d'antan. D'autres se sont mariées et ont fondé un foyer qui les empêche de poursuivre leur carrière de SCF. Un certain noyau est resté, restera, je l'espère, aussi longtemps que «le tambour nous rassemblera». Pour moi, je pense pleine de reconnais-

Wenn es um dich herumschreit von Helden und Marter und Tod, wenn die Erde und das Meer aufseufzen von allem Menschenstolz und Menschenweh, das sie erleben, und wenn rings um dein kleines Haus die Not wie ein grauer Nebel aufsteigt und mit allen blutigen Grimassen dir ins Fenster schaut, wie kannst du da so behaglich und selbstbewusst deine Pfeife rauchen? Neutral sein ist nicht genug.
Heinrich Federer.



Transport Verwundeter

Mit wenigen Griffen wird aus der Tragbahre eine Fahrbahre, die einen raschen Taltransport ermöglicht. — Transport de blessés. Quelques manipulations permettent de transformer un brancard portatif en brancard roulant et de permettre ainsi un transport rapide. (Zensur Nr. III 7113 Ae. Photo Photopress.)

sance à ces périodes de service actif qui ne m'ont pas seulement fait comprendre toute l'importance des SCF dans l'organisation samaritaine et sanitaire, mais qui ont contribué aussi à me faire prendre la décision de respecter et de faire respecter le brassard du service complémentaire féminin et de faciliter la tâche de nos supérieurs par la stricte observation des règlements, en me soumettant librement à la discipline qu'ils sont en droit d'exiger de nous. *Une Samaritaine.*

Deutsches Rotes Kreuz

Als Anerkennung für treueste Pflichterfüllung unter den unerhört schwierigen Verhältnissen des russischen Winters wurden 51 DRK-Schwester mit der Ostmedaille ausgezeichnet, einem Ehrenzeichen, das sie gemeinsam mit den Kämpfern der Ostfront tragen. Achtzehn dieser Schwestern erhielten gleichzeitig die Kriegsverdienstmedaille. Die Ostmedaille wird an einem roten Bande mit silbernen und schwarzen Randstreifen getragen.

Frauen als Radiotelegraphisten

Untersuchungen des britischen Kriegsministeriums haben ergeben, dass Frauen ausgezeichnete Radiotelegraphisten sind. Armeelinstruktoren zeigten sich überrascht, wie schnell Frauen den Empfang und die Sendung drahtloser Nachrichten erlernen und wie ruhig und wenig nervös sie sich selbst in gefährlichen Momenten verhalten. Jetzt werden weitere tausend weibliche Hilfssoldaten für diese Spezialaufgabe gesucht.

Nachrichten der kantonalen FHD-Verbände

Avviso alle SCF della sezione di Mendrisio

Le complementari del Mendrisiotta sono invitate alla riunione che si terrà la domenica 24 gennaio a Chiasso a partire delle ore 14. Alle 14 riunione in Palestra per le esercitazioni. Alle 16 lezione teorica indi scioglimento. Tenuta civile con bracciale SCF.

La caposezione.

Sezione di Lugano dell'Associazione fra le SCF della Svizzera italiana

Le SCF della sezione di Lugano sono invitate ad intervenire all'esercizio di marcia e sport che si terrà la domenica 17 gennaio con meta il laghetto di Muzzano. Riunione al tunnel di Besso alle ore

13.30 precise. Marcia in colonna sino al lago indi, per le SCF esperte nell'arte del pattino, esercizio di pattinaggio sino alle ore 16. Le altre assisteranno alle evoluzioni delle camerate indi proseguiranno la marcia sino a Muzzano dove si farà una pausa con merenda facoltativa. Riunione di tutte le SCF e ritorno al lago dove, con le pattinatrici, ritorno in colonna di marcia e scioglimento al tunnel di Besso alle ore 17—17.30. Tenuta civile con bracciale SCF.

In caso di cattivo tempo la riunione sarà rimandata alla domenica successiva? *La caposezione.*

Generalversammlung des FHD-Verbandes Baselstadt

vom 24. November 1942

Die Generalversammlung wurde durch unsere Präsidentin FHD Kœchlin eröffnet. Sie verdankte das Erscheinen der über 100 Mitglieder und gab der Freude Ausdruck über das reichhaltige Programm, das während des verflossenen Jahres durchgeführt wurde und rege Beteiligung fand.

Rotkreuzfahrerin Vischer gab über Einnahmen und Ausgaben Auskunft und schlug vor, infolge der grossen Inanspruchnahme der Kasse den Jahresbeitrag zu erhöhen. FHD Meister, die 1. V. von Rotkreuzfahrerin Vischer, die die Kasse führte, unterstützte die Anregung und schlug den FHD vor, den Jahresbeitrag pro 1943 von Fr. 2.— auf Fr. 3.— zu erhöhen, um die Kasse im Gleichgewicht zu behalten.

Als Revisorinnen wurden gewählt: FHD Hugentobler Lina, Adm. 13; FHD Schaertli Anneli, Adm. 13. Für die demissionierenden Vorstandsmitglieder wurden die vom Vorstand vorgeschlagenen FHD gewählt; FHD Isler Dr. med., San. 10; FHD Meister Doris, Adm. 13; FHD Urech Marty, Furs. 31.

Folgende Verbandsübungen wurden im ersten Jahr durchgeführt: 1 grosse Geländeübung (200 Teilnehmer); 8 Kochübungen in der Kaserne Basel während eines E. K. San. 10 (60); 2 Exerzierübungen im Zeughaus (59); 13 Sanitätsübungen (43); 5 Singabende (60); 3 Kartense- und Kompassübungen, 2 im Gelände (50); 4 administrative Übungen (15); 1 Felddienstübung im Gelände (9); 4 Gemüsebauaktionen im Bürgerspital (20); 1 Vortrag Oberstlt. Saladin (97); 1 praktische Mobilisationsübung (45); 1 Treffen auf der Frohburg mit den Verbänden Solothurn, Aargau, Basel-Stadt und Baselland (90).

Als Abschluss der Generalversammlung hörten wir einen trefflichen Vortrag, im Plauderton gehalten, von Feldprediger Dikemann: Erlebnisse bei den Internierten. Wir bekamen einen kleinen Einblick in die grosse Arbeit, die die Schweiz für die Internierten zu bewältigen hat. Als Ausklang ertönte das Lied: «Vaterland, hoch und schön.»

FHD Urech Marty.